Zeitschrift: Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie = Revue philosophique et théologique de Fribourg = Rivista filosofica e teologica di Friburgo = Review of philosophy and theology of Fribourg

Band: 38 (1991)

Heft: 3

Artikel: Congrégation sur Josué 11 (Septembre 1563) : première édition du manuscrit original avec une introduction et des notes par Danielle Fischer

Autor: Calvin, Jean

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-761127

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Jean Calvin

Congrégation sur Josué 11 (Septembre 1563)

Première édition du manuscrit original avec une introduction et des notes par *Danielle Fischer*

Introduction

Voici une congrégation qui porte sur un chapitre entier. De toutes les congrégations qui nous restent de Calvin, c'est la seule qui s'étende sur tout un chapitre. Ses collègues néanmoins, étudiant le livre de Josué, parcouraient facilement un chapitre ou même deux à la fois: ce fut le cas pour Jos 5 (23 juillet 1563), Jos 6 (30 juillet 1563), Jos 16 et 17 (5 novembre 1563), Jos 19 et 20 (19 novembre 1563), Jos 21 (26 novembre 1563) et Jos 23 (17 décembre 1563). L'étendue de ce champ d'investigation explique, en ce qui concerne la congrégation sur Jos 11, l'absence de citation du texte biblique en tête du commentaire. Mais les citations ne sont pas toujours données intégralement dans les études sur des fragments plus courts, comme par exemple Is 1,1–4 (21 janvier 1564).

On ne trouve pas non plus de citations textuelles dans le cours du commentaire lui-même. Ainsi les mots qui sont soulignés à la p. 116 du manuscrit: «Il est dit que *Jabin roy d'azor a exhorté* tous les rois voysins» (Jos 11,1–3), sont un résumé de ce début de chapitre. La Bible d'Olivétan porte en effet: «Et quand Jabin roy de Hazor entendit ce, il envoya a Iobab Roy de Madon et au Roy Someron et au Roy Acaph...» etc. A la p. 117 du ms.: «Il est dit que *ces roys icy se sont assemblez*» est une citation textuelle, mais non pas celle qui suit: «Après il est adiousté au texte *que Dieu a exhorté Josué* a ne point craindre» (texte d'Olivétan: «Et le Seigneur dist a Iehosua: ne crains point pour eux»). A la p. 118 du ms., autre citation libre: «Je livreray vos ennemiz occiz devant vous» (Oli-

vétan: «Demain environ ce temps cy je te les bailleray tous occis devant Israel»). De même p. 119, la phrase: «Il est dit quilz ont esté mis en fuitte, quil y a eu grande desconfiture et que leurs villes ont esté prises» (Jos 11,8) n'est qu'un résumé de ce verset. Plus juste est la citation de la p. 120: «Ilz les ont poursuiviz jusques en Sidon le gros» (Olivétan: «Jusqu'à la grande Sidon»), ainsi que celle de la p. 121: «Il a frapé au trenchant de lespee» (Olivétan: «Et frapperent par le trenchant de lespee»). Néanmoins, on ne pourrait pas s'appuyer sur ce commentaire pour trouver une traduction calvinienne de ce chap. 11 de Josué, ni pour, à plus forte raison, la comparer aux autres traductions de l'époque, alors que nous avons pu le faire avec la Congrégation sur Jos 1,1–5 (cf. *Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie* 35 (1988) 1–2, p. 204), et encore mieux avec celle de Michel Cop sur Jos 1,6–11 (*op. cit.* 34 (1987) 1–2, p. 209).

Dans ce commentaire, comme dans les autres congrégations, la narration calvinienne procède par petites étapes, à la fin desquelles l'auteur fait une conclusion et tire une leçon. Une page à peine après avoir commencé, il écrit par exemple: «Voila donc en somme ce que nous avons a retenir du commencement de cette histoire. Or il nous faut appliquer cette doctrine a nostre usage.» Il oriente cette leçon en faveur des combats de la Réforme: celle-ci bénéficie des promesses de Dieu, mais leur effet mettra du temps à s'accomplir; l'Eglise ne doit pas s'impatienter devant la lenteur de ces réalisations, mais garder la foi. Elle ne doit pas non plus s'installer dans la facilité: quand tout va bien pour elle, cela ne veut pas dire que le combat est gagné et que les lendemains ne déchanteront pas. Une autre idée, c'est que les vrais ennemis de l'Evangile ne sont pas les hommes, mais des êtres spirituels; ce sont eux qui suscitent l'action des hommes.

Plus loin, l'étude d'un autre passage amène Calvin à une réflexion sur l'obstination des incrédules qui, même si leur cause est perdue, poursuivent désespérément leur combat: «L'incrédulité sera tousiours pleine de rebellion obstinée.» Souvent aussi, Dieu permet que l'ennemi, déjà terrassé, reprenne des forces: «Dieu le permet pour esprouver notre patience.» La promesse de Dieu doit parfois être renouvelée pour nous fortifier dans nos combats: c'est ce que notre auteur déduit du v. 6 (ms. p. 117). La foi en la promesse doit devenir un exercice de chaque jour. Elle doit s'exécuter rapidement, sans délai ni tergiversation, car la foi n'est pas oisive et ne peut être séparée des actes (ms. p. 118). Elle ne se laisse pas décourager par l'importance des oppositions, car elle sait

que Dieu est assez puissant pour donner la victoire (ms. p. 119). Elle ne se laisse pas non plus décourager par ses propres imperfections, puisque Dieu nous tient pour justes même quand nous ne le sommes pas: «Il accepte quelquefois l'obeissance que ses serviteurs luy rendent comme si elle estoyt entiere et parfaite et tant y a qu'il y aura du deffaut et de l'infirmité» (ms. p. 119). Enfin, la foi est entière, elle ne sert pas Dieu le coeur partagé et du bout des doigts (ms. p. 120). La filiation spirituelle entre Moïse et Josué donne à Calvin l'occasion de réfléchir sur la responsabilité des chrétiens les uns envers les autres; chacun, à son degré, à sa place, est un pasteur pour son prochain: «L'exemple de Moyse nous est proposé pour instruction afin que nous mettions peine de duyre les autres et de les mettre au bon chemin» (ms. p. 120). Et afin que l'Eglise ne tire pas vanité de ses victoires, Dieu mesure la force qu'il lui donne (ms. p. 121–122).

Comme de coutume, Calvin, dans sa conclusion, pense à l'Eglise dispersée, à ces «pauvres frères qui n'ont pas telle liberté de l'invoquer comme nous», à l'Eglise persécutée. Le combat de Josué, celui des armées d'Israël n'est pas le leur, mais celui de Dieu contre les incrédules. Ainsi en est-il du combat de l'Eglise évangélique: ce n'est pas elle qui le mène, mais c'est Dieu qui «rompra les conseils et complots de ceux qui se dressent a lencontre de sa parolle». C'est lui qui recueillera cette Eglise dispersée dans l'unité, qui est plénitude; l'œuvre ne nous en appartient pas.

Toutes ces idées sont beaucoup plus développées ici que dans le Commentaire de Josué publié par Théodore de Bèze en 1564 (*CO* 24,432). Le commentaire le plus fouillé est, non celui de Bèze, mais bien la Congrégation de Calvin qui est pour l'autre un complément indispensable.

La congrégation sur Jos 11, faite un vendredi de septembre 1563, n'est pas la dernière que nous possédions de Calvin. Il donna, probablement le 7 janvier 1564, une étude sur le chap. 24,15–25 de Josué, et le 21 janvier l'explication d'Is 1,1–4, qui est la toute dernière parmi les congrégations.

Nous présentons au lecteur cette première publication de la congrégation sur Jos 11, dont le manuscrit se trouve à la Bibliothèque publique et universitaire de Genève (Ms. Fr 40b, 115–122), et nous souhaitons qu'il atteigne le but que Calvin lui assignait: être non seulement un commentaire de l'Ecriture, mais un enseignement pastoral pour l'édification du chrétien et de l'Eglise.

115 *Du Vendredi Jour de Septembre 1563*

Congretatio fait par M.J.C.
Josué chap. 11. entierement

Nous avons a considerer en ceste [1] histoire, combien que Dieu eust promis a son Peuple de luy donner la terre de canaan, touteffois que cela n'a pas esté accomply en une minutte: mais par succession de temps. D'avantage nous voyons d'autre costé comment Dieu a espargné son Peuple et l'a supporté en sa foiblesse, car si de premiere entree tous les Pays desquelz il est icy parlé eussent desia complotté ensemble et fait leur alliance, c'estoyt pour estonner [2] le peuple d'Israel. Or il est vray que Dieu qui a l'esprit de vertu [3] encores les pouvoit fortifier: mais il besongne en nous selon notre portee et mesure [4]. Ainsi il a eu esgard de ne leur point mestre une multitude d'ennemys en teste qui les espouvantassent. Ilz ont trouvé une ville close [5] et les habitans se tenoyent là caschez, quilz [6] estoient comme a demy vaincus quelques obstinez quilz fussent. Voila la ville qui se font [7] d'elle mesme, et la vertu et puissance de Dieu apparoist là, et son peuple est confermé dautant, et puis apres il marche plus outre, et n'a point occasion de s'esbahir [8] par trop. Finalement il a esté veu par cy devant [9] quil y a eu beaucoup de rois qui s'estoient joincts ensemble. Or depuis le Peuple d'Israel a esprouvé de toutes parts la bonté de Dieu et aussi sa vertu de laquelle il a esté secouru au besoing. Le voila donc beaucoup mieux disposé quil n'avoit esté au commencement: mais voicy ou les ennemys de Dieu font leurs derniers efforts quil semble quilz doivent tout foudroyer. Le nombre est infini [10], il y a tant de chevaux et de chariotz que merveilles. Les enfants d'Israël

[1] En grands caractères.
[2] C.à.d. au sens fort du XVIe s.: *ébranler.*
[3] C.à.d. *l'esprit de force.*
[4] Sur l'action pédagogique de Dieu, selon Calvin cf. *Institution de la Religion chrestienne,* éd. par Jean-Daniel Benoît, 5 tomes, Paris, J. Vrin, 1957–1963, Livre I chap. 13 § 1: Dieu «bégaye» avec nous à la manière des nourrices.
[5] Jéricho: Jos 6,1.
[6] Sous-entendu: *de sorte qu'ils.*
[7] *Fondre.* Allusion à Jos 6,20: l'effondrement des murailles de Jéricho.
[8] C.à.d., ici, d'être stupéfait par la déception, l'échec.
[9] Jos 10,3–6; 11,1–3.
[10] Jos 11,4.

estoient tous presens, et bien que Dieu les eust augmentez, Ilz ne scavoyent que c'estoyent de manier l'espee [11], ilz avoient donc occasion d'estre estonnez quand Ils voient la tant d'ennemys si bien equippez. Or (comme j'ay dit) ne [12] leur a point voulu dresser une telle armee et si rude jusques a ce que petit a petit il les eust appris a se fier en luy et combattre vehemensement encores quilz ne fussent pareilz a leurs ennemy a beaucoup pres. Voilà donc en somme ce que nous avons a retenir du commencement de cette histoire. Or il nous faut appliquer ceste doctrine a nostre usage [13]. Et en premier lieu apprenons quand nous ne verrons point l'accomplissement et leffect des promesses de Dieu si tost que nous voudrions: mais quil nous laisse languir, et quil semble quil prolonge le temps, que nous attendions en patience quoy quil en soyt et que nous ne le sommions point a heure perdue, mais que nous ne doubtions point qu'à la fin il ne se monstre fidele, et mesmes il se déclairera a notre besoing, mais sil tarde que nous ne laissions pas d'esperer en luy et nous fier en son aide comme lescripture nous exhorte et comme nous en avons vu l'exemple. Car au reste aussi notons que si Dieu nous espargne pour un temps quil ne nous faut point faire notre compte quil en soit tousiours ainsi. Car Il a pitié de nos Infirmitez et ne veut point nous esprouver outre notre mesure: mais quoy quil en soit preparons nous et quand les combatz sont petitz que nous pensions quil nous en pourra venir de plus grandz et de plus difficiles. Et ainsi ne soyons point lasches et ne nous flattons point comme si Dieu nous devoit tousiours espargner comme il a fait pour un temps. Et d'autant que nous n'aurons pas tousiours des ennemys terriens [14], apprenons cecy par similitude a la guerre de laquelle Dieu nous veut exercer. Car nous 116
ne combattons point contre la chair et le sang [15]: mais contre la puissance de l'air et contre le Diable, le monde et nos concupiscences propres: Si donc quelque fois nous trouvons estrange que Dieu nous

[11] Pour affirmer cela, Calvin se base peut-être sur la parole qui fait d'Israël un peuple de prêtres et non de guerriers: Ex 19,6. Car sa remarque surprend, ici, alors qu'Israël, à ce moment de la narration, a déjà pris tant de villes.

[12] Sous-entendu: *Dieu*. Pour ce qui suit, voir Dt 17,16, où il est dit que le roi ne doit pas avoir beaucoup de chevaux.

[13] Remarquons que l'auteur n'attend pas la fin de son commentaire pour en tirer une exhortation, mais il le fait dès qu'il le trouve opportun. Ses *Congrégations* ne sont pas de purs exposés exégétiques, mais des occasions d'édification spirituelle.

[14] *Visibles, terrestres*.

[15] Eph 6,12.

envoye des tentations plus rudes que nous n'avons accoustumé quil nous souvienne de ceste exemple, et que nous scachions que Dieu nous a voulu duyre [16] petit a petit et selon quil cognoist nous estre expedient. Et au reste que cela ne nous face point perdre courage quand les coups se redoublent. Il y a maintenant quelques difficultez quant aux mots. Il est dit *que Jabin roy d'azor a exhorté* tous les rois voysins de s'allier avec luy et de venir contre les Israelites [17]. Or cestoit bien le principal (que nous verrons) que ceste ville d'Azor, tellement quil avoit auctorise cet expedition et il semble bien quil pouvoit commander a tous ses voisins. Il est dit puis apres que la ville d'Azor a esté bruslee, et le roy a esté tué [18]. Or voicy une question qu'au livre des juges Il est dit que quand Dieu a voulu chastier son peuple pour ce qu'il s'estoyt revolté en idolatrye, que Jabin qui avoit regné en Azor luy a fait la guerre par son capitaine zizara [19], comment cecy se peut il faire que la ville de Azor ait esté bruslee et que Jabin ait esté mis a mort, et que apres la mort de Josué il vienne faire la guerre? Or il est bien certain que ce nestoit pas celuy duquel il est icy fait mention, mais encores trouvera on bien estrange que son successeur ayt eu ces forces: car d'avoyr neufs cens chariotz de guerre, ce nest point une petite force. Mais en premier lieu notons l'obstination qui est en tous Incredules combien que Dieu les ait non seulement mattez: mais du tout abattuz, qu'encores ne laisseront ilz pas de lever les cornes et semble que ce soyent comme des serpens, quand on les aura coppé a tranches, on void les pieces se remuer cà et là comme si elles vouloyent encores se venger. Ainsi en est il de tous les ennemys de Dieu, qui jamais ne laissent de se rebecquer combien quil les ayt renduz confus: Nous voyons cela en ce roy Jabin qui a esté du temps de bara [20] et de debora: car il ny a nulle doute que le nom ne luy ait esté mis comme en voulant despiter Dieu, que ceste canaille qui estoit demeuree de reste nait voulu quil portast ce nom, et puis ilz le nomment roy d'Azor. Et Azor estoit razee: Mais cest pour monster qu'encores ilz n'avoient point perdu courage, et ont bonne intention de se remettre au dessus et de se faire valloire plus que jamais. C'este mesme obstination se voyt en tous les roys desquels il est icy parlé quilz ne cessent jusques a ce quilz soyent du tout deffaitz: Car ilz pou-

[16] *Conduire.*
[17] Jos 11,1–3.
[18] Jos 11,11–12.
[19] Jg 4,1.
[20] Sic. Il s'agit de Barak, général de l'armée de Deborah: Jg 4,6.

voient desia bien penser que les enfans d'Israel n'avoyent point tant conquesté de pays et vaincu tant de rois sinon que Dieu eust combattu pour eux, et que c'eust esté souz sa main et souz sa conduyte quil menoyent la guerre. Or comment peuvent-ilz venir a bout de ceux lesquels Dieu maintient et est leur gardien? Mais voila que cest des incredules quilz sont tellement aveuglez, que combien que la vertu de Dieu leur soit toute patente ilz n'y voyent goutte, et la dessus ilz s'endurcissent et oppiniastrent de plus en plus. L'incredulité donc sera tousiours pleine de rebellion obstinée. Or cela encores nest pas si estrange quand ces roys ont assemblé une si grosse armee quilz estoient comme le sablon qui est sur le rivage de la mer, cest adire un nombre infini. Il ne se faut point esbahir si encores ilz pensent gagner tant et plus: car nous scavons comment les hommes sont enyvrez de presomption quand ilz voyent quilz sont si bien equippez que rien ne leur deffaut, quils ont tout ce que les hommes pourroyent souhaitter pour se maintenir. Mais quand la ville d'Azor a este razee, que le roy a esté tué, de venir encores batailler contre Dieu et contre nature, et quilz disent si y aura il un roy qui portera le tiltre d'Azor, en cela voit on comment les incredules s'enyvrent sans quilz scaschent faire leur profit des afflictions qui leur adviennent et ne laissent pas de tousiours perseverer en leur malignité et obstination. Voila donc la solution de ceste difficulté. Et au 117
reste quand nous voyons que Dieu permet que les ennemys se rallient ainsi, et quand il semble que la memoire en deffaille du tout, quil y a un peuple nouveau [21], incontinent, que nous ne soyons point par trop effroyez de cela: Mais quil nous souvienne de cest exemple: car cest un advertissement bien utile, car il semblera souventeffois que nous devions estre paisibles et que les meschans n'ayent plus aucun moyen de se rallier ny de lever un doigt a lencontre de nous. Or il ne faudra rien que les voila encores avec une force nouvelle, nous serons tous esbahis comment ils ont peu se restaurer ainsi: mais Dieu le permet pour esprouver notre patience. Que cela donc ne nous semble point nouveau. Il est dit que *ces roys icy se sont assemblez* et se sont campez vers les eaux de merom [22]. Or il est vraysemblable que ce fut un lac comme on le met: car autrement il eust este parlé d'un fleuve: Mais voila un lac soit quil se fit de la riviere du Jourdain ou que ce fust un lac de source.

[21] C.à.d. quand les ennemis sont si puissants, on perd la foi, on est tenté d'oublier l'œuvre de Dieu qui a créé pourtant un peuple nouveau.

[22] Jos 11,5.

Apres il est adiousté au texte *que Dieu a exhorté Josué* a ne point craindre, et luy a promis que ses ennemys seroient desconfits le lendemain. Or de conclure que Josué fut fort effrayé quand Dieu l'a ainsi encouragé de nouveau, cela est cheminer un peu trop hardiment: mais nous pouvons bien estimer que Josué estant homme avoit besoing de confirmation nouvelle quand il a obiect et mattiere de craindre, Voila pour un. Pour le second notons aussi que Dieu na point eu esgard seulement a sa personne, mais que ceste promesse s'est adressee a tout le peuple a fin que chacun en son endroict se fortifiast, depuis le plus grand jusques au plus petit. Or icy donc nous avons a noter quand Dieu nous dressera des combats, que nous n'aurons point attendu et qui seront plus grands et plus rudes que ceux que nous avions desia experimenté, que nous avons aussi besoing d'estre muniz de sa vertu, voire et d'estre confirmez par promesse nouvelle. Je dy pour ceux qui sont les plus advancez comme il nous semblera que nous ne devons rien craindre et que s'il faloyt soubstenir tous les heurtz du monde que nous sommes assez bien disposez et quand se vient au coup rude, notre foiblesse se descouvre, et surtout quand Dieu nous dresse des alarmes que nous n'aurions point conceu en noz espritz que nous voilà preoccupez de frayeur soudain. Et ainsi notons que ce n'est pas assez d'avoir pour un coup receu en vraye foy les promesses de Dieu que jamais Il ne nous deffaudra: mais quil nous y faut exercer et les devons appliquer a notre usage, et que journellement nous devons aussi mettre peyne d'y proffiter de plus en plus. Il a esté dit comme nous avons veu au premier chap. Ne crains point, que tu ne sois point estonnez, car jamais Je ne t'abandonneray [23]. Il sembleroit que cela deust suffire, mais quand cela est réitéré cest pour enflammer tant plus Josué et l'inciter a perseverer en sa vocation en vertu de ceste promesse; voyant ses ennemys en plus grande multitude qu'Israël, il pouvoit encores estre estonné et Dieu luy subvient. Or auiourd'huy nous n'aurons point des revelations du ciel. Dieu n'envoyerra point des Anges vers nous afin de declarer sa volonté; mais nous avons sa parolle, nous avons sa loy et son Evangile: appliquons là donc toute nostre estude, et nuict et jour, que nous apprenions de tellement refreschir la memoire des promesses de Dieu que quand noz ennemys viendroyent pour choquer contre nous, que jamais ilz ne nous

[23] Jos 1,5; Dt 31,8. Cf. J. Calvin, Congrégation sur Jos 1,1–5 (4 juin 1563) dans *Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie* 35 (1988) 1–2, p. 201–221, partic. p. 215.

surprennent au despourveu (comme on parle). Voila donc ce que nous aurons a retenir. Et au reste aussi retenons ce qui a esté touché, cest ascavoire que Dieu n'a point parlé a Josué au regard de luy seul: Mais que c'a esté a l'instruction de tout le peuple, car voila comment il en fait auiourd'huy, que ceux qui sont les plus exercez en sa parolle doivent estre comme porte enseignes et fortifier les autres: car quand nous sommes a ceste charge et office d'enseigner, ce n'est pas seulement a fin 118
que chacun applique a son usage privé ce quil a receu de doctrine: mais il faut que tout le monde s'en serve, et quand Dieu aura parle a ceux lesquels ont receu plus grande grace de son Esprit que ce soit pour l'edification commune de toute l'Eglise; et au reste nous voyons l'obeissance de Josue et de tout le peuple et par consequent la foy quilz ont eue fondee et appuyee sur ceste promesse que Dieu leur donneroit victoire: car il est dit que Josue et le peuple se sont venus ruer soudain; voilà une multitude infinie (comme il a esté dit) [24]. Or d'autant plus que ces peuples s'approcheront d'eux, ilz pouvoyent estre effrayez: mais ilz se ruent dessus. Et comment osent ilz? Car s'ilz neussent fermé les yeux il est certain que quelque courage quilz eussent eu ilz fussent defailliz quand c'eust venu a choquer, il falloit bien donc quilz fermassent les yeux a toute l'occasion qui se presentoyt pour les faire reculer et s'enfuyre: Or cela ne se pouvoit faire quilz ne mettassent la veue et tous leurs sens sur cette parolle qui leur estoit donnee [25]: Je livreray voz ennemiz occiz devant vous comme sil ne leur devoit rien couster d'obtenir la victoire. Cecy doit bien estre noté à fin que nous apprenions quand Dieu nous aura fait ceste grace de nous testifier quil sera pour nous, quil n'ait une promptitude, que nous ne disputions point la dessus et que nous nayons point des aprehensions pour nous retenir ny retarder [26] mais que nous marchions viste comme il est dit que le peuple a este incontinent prest et deliberé et qu'il s'est rué soudain, voila donc ceste promptitude de la foy qui ne doit point demander terme au lendemain pour scavoire si nous devons nous fier en Dieu et nous appuyer a ce quil a dit: mais que nous acquiescions a tout ce quil aura déclaré, et puis notons que la foy

[24] Jos 11,7.

[25] Jos 11,6. Cf. *Inst.* III, 4/3: «Ficher tous les deux yeux en la miséricorde de Dieu».

[16] Cf. *Inst.* III, 8/4: La faiblesse des hommes sert à manifester davantage la grâce de Dieu. Le salut par la grâce est appliqué, dans la *Congrégation,* non au domaine spirituel et moral, mais temporel et profane.

nest pas oisive [27]: mais elle apporte avec soy obeissance et quand nous serons appuyez sur les promesses de Dieu cela nous donnera vigueur pour nous employer, quil ny aura ny piedz, ny mains que tout ne face son offices moyennant que nous croyons a luy. Et au contraire quand nous serons lasches et tardifs il est certain que c'est d'autant que nous ne donnons point lhonneur a Dieu tel quil luy appartient.

Et au reste quand il est dit ne craint point: car je livreray toutes ces gens icy occiz devant toy [28], nous voyons en premier lieu comment Dieu ne renvoye point son peuple a cestuy cy ou a cestuy là: mais quil se tienne a sa vertu, comme sil disoit je suis assez puissant pour desconfire tes ennemys. Quand donc il sera question de nous arrester aux promesses de Dieu, que nous scaschions que luy seul est le vray bouclier de notre foy [29] et ne vaguions point cà et là mais quil nous suffise quil est de nostre costé. Et au reste notons aussi que la foy nous doit aliener de toute crainte, non pas que nen soyons sollicitez: car il nest pas dit que Josue ny le peuple ayent esté insensibles: mais tant y a quilz ont surmonté les craintes qui les pouvoit destourner de venir a Dieu [30]. Ainsi donc combien que nous sentions beaucoup de scrupules et d'incredulité en nous et quil nous vienne en pensee, comment cela se pourra il faire? Car ne vois tu point le dangier ou tu es? Combien donc que nous ayons a disputer contre beaucoup de pensees qui nous viendront en la teste, que pour cela nous ne defaillions point: mais quil nous suffise que nous surmontions tous ces empeschemens la quand nous serons armez de la vertu du S. Esprit pour que notre foy soit victorieuse [31] par dessus tous obstacles et difficultez qui nous pourront abattre. Or il y a puis apres a noter comment Dieu a parfait et accomply ce quil avoit promis: car voila toute ceste grosse armee desconfie. Or cecy nous doit servir d'instruction: premierement nous aurons a contempler (comme il a esté dit du commencement) lestat et la condition de l'eglise en ceste histoire

[27] Cf. Luther, De captivitate Babylonica ecclesiae praeludium (1520): la foi est celle qui commande l'œuvre et qui constitue son principe vital, *WA* (= éd. Weimar) VI, 520,26–27. Chez Calvin, la même expression: «La foy n'est pas oisive» se retrouve en Inst. III,11/1. Voir encore: Inst.III,17/10; 18/5. La foi est le commencement de la bonne volonté et de l'œuvre bonne: II, 3/8. Elle est un combat: III, 2/15.17–22, idée qui revient dans la *Congrégation*.

[28] Jos 11,6.

[29] C'est Dieu qui donne à la foi sa vertu. Cf. Inst. III,2/35.

[30] La foi est donc un état de confiance sereine (Inst. II,9/2; III,2/37), et un perpétuel combat (Inst. III,2/15.17).

[31] Cf. Inst. II,5/11; III,2/17–18.21.37.

comme en un miroir et en une peinture vive [32]. Quand donc nous voyons que les ennemis de Dieu sont en si grande multitude quand la pouvre Eglise sera assaillie de tous costez quil y aura des confusions horribles que nous apprenions que ceste histoire a esté escripte a fin que nous en tirions confirmation [33]. Et au reste quand nous voyons que toute ceste multitude là a esté vaincue et deffaicte seulement dautant que 119
Dieu avoit dit le mot et quil a desployé son bras, que nous esperions le semblable, et que nous perseverions seulement en patience et que nous faisions ce que Dieu nous ordonne; il ne nous donnera point tousiours le glaive au poing comme a Josué, mais que nous regardions a quoy Il nous appelle: que chacun se tienne en son degré et puis que nous advisions ce quil nous promet: que chacun donc s'employe fidelement selon quil verra que son estat et vocation le porte et il est certain que quand auiourd'huy il y auroit un grand nombre, voire que tout le monde seroit bandé a lencontre de nous, que Dieu est assez fort et puissant pour nous donner victoire; voila donc ce que nous avons a retenire. Et au reste il est dit quilz ont esté mis en fuitte, quil y a eu grande desconfiture, et que leurs villes ont esté prises [34]. Or de ceux qui s'en estoient enfuiz il est vray semblable quilz ont depuis gaigné pays: car ce roy Jabin duquel il est parlé s'appeloyt roy des cananeens [35] cest ascavoire des peuples qui s'estoyent revoltez ayant esté dispersez cà et là et c'a esté une juste punition de Dieu et un vray salaire que le peuple avoit merité: car il n'avoyt point poursuivy ses victoires afin d'exterminer tous ces hommes qui estoyent en ceste terre. Or Dieu vouloit que ce fust une terre sainte dediee a son service et quil ny eust point de polution: le peuple donc ne s'estant point acquitté, voila pourquoy ceux qui s'estoyent espars de costé et d'autre se rallient ensemble et leur ont este comme espines pour les picquer par les costez et puis pour les poindre aussi par les yeux comme silz les eussent deu crever. Voila quant a ceste fuite. Or cependant on pourroit ici faire une obiection que touteffois Josué a fait tout ce qui luy estoit commandé et quil ny a rien laissé, quil na point ietté en arriere aucune parolle selon quil avoit esté commandé a Moyse. Si Josué s'est si bien acquitté, comment ces peuples icy se sont ilz peu redressez?

[32] Notons ici le rôle catéchétique de l'histoire pour l'instruction et l'édification de l'Eglise.

[33] L'histoire a un but pratique. Cf. D. Fischer: L'histoire de l'Eglise dans la pensée de Calvin (*ARG* 1986, p. 79–125, partic. p. 92–93).

[34] Jos 11,8 s.

[35] Jg 4,2: «Roi de Canaan».

Or notons que Dieu quelque fois accepte l'obeissance que ses serviteurs luy rendent comme si elle estoyt entiere et parfaite et tant y a quil y aura du deffaut et de l'infirmité [36]. Voila pour un. Et puis notons en second lieu que ce tesmoignage emporte seulement ce que Josué a fait depuis quil est entré au pays de Canaan jusques a ceste derniere desconfiture. Or il est certain quil a voulu obeir a Dieu et n'a point flechy, et quil n'a point fait a demy ce qui luy estoit commandé, qu'il n'a pas esté retardé ny refroidy d'une paresse ny repugnance. Il a donc eu une resolution plainiere d'executer tout ce que Dieu luy avoit commandé. Ainsi ce n'est point sans cause que ce tesmoignage luy est donné car il a exploité fidelement sa comission depuis l'entree du pays jusques a ce que ceste derniere bataille a esté donnee et quil a occupé toutes les villes des rois et tous les peuples qui s'estoyent assemblez contre luy, tellement (comme il est dit puis apres) que le peuple d'Israel a esté paisible comme sil estoit mis en possession de sa terre. Quand a Josué donc ce nest pas en vain quil est dit quil na point reietté nulle parolle, quil a mis en execution ce qui luy a esté commandé. Or nous sommes enseignez par son exemple de ne point servir a Dieu en partie comme les hommes ont coustume d'en faire car si Dieu requeroit de nous cecy ou cela nous y mettrions bien la main mais ce seroit laschement et comme par cornee [37]. Or Dieu ne se contente pas que nous soyons ainsi doubles mais il veut que nous marchions en integrité et rondeur quand il est question de luy obeir. Voila donc pour un item [38]. Et au reste notons que rien ne nous empesche de fidelement nous acquitter de notre devoir sinon que quand nous destournons arriere de nos yeux la parole de Dieu et que nous la chassons par maniere de dire: car comme il est dit que Josue a fait son
120 devoir, dautant qu'il n'a jetté nulle parolle en arriere, aussi a l'opposite quand nous transgressons, que nous reculons au lieu d'advancer, que nous avons quelque destourne qui nous empesche de plaire a Dieu, cest signe que nous avons jetté sa parolle en arriere ou que nous ne regardons pas a notre debvoyre [39] selon que nous en sommes instruictz suffisamment, quand nous n'y appliquons pas nostre estude. Et au reste advisons de ne point separer ce que Dieu conioinct. Mais quand nous aurons fait

[36] C'est la doctrine de la justice imputée: cf. Inst. II,7/4. L'obéissance du Christ est reçue en lieu et place de la nôtre: III,11/23.

[37] C.à.d. *comme en se révoltant.*

[38] *C.à.d. Voilà pour un point.*

[39] *Devoir.*

notre debvoyre en une part, que nous regardions aussi en lautre de nous acquitter. Car il y en aura qui en une sorte obeiront a Dieu. Les ungs ne seront point paillardz. Les autres ne seront point blasphemateurs. Les autres ne seront point adonnez a rapines et a pillages. Mais chacun sera entasché de quelque vice. Et pourquoy? Et cest que nous ne regardions que d'un oeil la parolle la parolle de Dieu [40], et cependant nous sommes borgnes et aveugles de l'autre costé, que nous ne regardons point a ce que Dieu nous a commandé. Ainsi apprenons de tellement cheminer la ou Dieu nous appelle, que quand nous aurons mis peine de nous acquitter en une partie, que nous advisions que rien ne nous defaille. Or il est vray que nous ne pouvons pas avoir une telle perfection que ce soit pour satisfaire a ce que Dieu requiert de nous: mais il nous faut tendre a ce but là quoy quil en soit et nous esvertuer tant quil nous sera possible; il y a aussi ce mot a noter *que Moyse l'a commandé a Josué,* et Josue la faict. Icy la loyauté de Moyse est louee par le S. Esprit comme il estoit dit qu'il a instruict Josué lequel luy estoit commis en charge: car il l'a deuement preparé scachant que Dieu l'avoyt choisy pour mestre le peuple en possession en [41] la terre de Canaan. Moyse donc s'est acquitté de son debvoire comme un bon maître pour instruire son disciple lequel luy avoit esté commis en charge de Dieu. Voila pour un.

Et de ceci nous avons a recueillir que quand Dieu nous donne la charge d'instruyre les autres quil nous faut faire tout ce quil nous sera possible afin de les bien preparer tellement qu'apres notre trespas ilz scachent comment ils doivent cheminer et que chacun praticque cecy selon son degre et estat. Tous ne seront point appellez comme Moyse pour estre prophete de Dieu: Mais les ungs auront charge d'enseigner en public. Les autres auront des enfans. Les autres auront des serviteurs et des chambrieres. Quoy quil en soit que nous scachions que l'exemple de Moyse nous est proposé pour instruction afin que nous mettions peine de duyre les autres et de les mettre au bon chemin, quand ce chemin nous est monstré par lescripture sainte. Mais d'autre costé aussi que ceux a qui Dieu aura fait la grace de leur déclarer sa volonté advisent bien que la doctrine qui leur est donnee ne tombe point a terre, mais quilz la recoyvent pour la faire valoyre et la mestre en execution comme il est ici parlé de Josué. Or il y a puis apres en ceste poursuyte [42] *quilz les ont*

[40] Répétition involontaire du scribe dans le texte.
[41] Sic. Sur la préparation de Josué par Moïse cf. Dt 31,7–8.23; 32,44; 33,9.
[42] C.à.d. *concernant cette poursuite.*

poursuiviz jusques en Sidon le gros, et jusques à la bruslure des eaux [43], ou eaux chaudes. Icy aucuns estiment que ce soyent estre salines, que c'ait esté des eaux chaudes et tellement bruslantes qu'on en tiroit du sel comme on voit que notre Seigneur donnera [44] ainsi des eaux salees: mais pour ce que cela n'est point ici exprimé, il est vray semblable que c'estoyent eaux chaudes comme il y en aura beaucoup ou de souffreuses ou d'allumineuses qui seront chaudes. Il est icy parlé de la pleine de Mazpha [45], et aucuns estiment que ce soyt le lieu ou le peuple s'assembloyt pour tenir quelque conseil comme nous voyons que Samuel mesmes assembla aussi là le peuple [46], et ca esté une chose assez notoire: mais en ce passage il est certain quil y a un autre lieu designé comme
121 Azor. Elle a esté destruicte et bruslee [47]. Or il sera fait mention puis apres quil y en a eu une autre nommee Azor [48]: mais elle estoit differente. Car il est vray semblable quil y en a eu trois, comme on le peut facilement recueillir, l'une destruicte et ruynee et les deux sont demeurees. Car au reste on voit que cestoit aupres du rivage de la mer que les ennemys se sont retirez car il est icy fait mention de Sidon lequel est appelé le gros [49]: ce lieu estoit fort renomme a cause du port qui estoit là. Or ceste circonstance doit bien estre retenue, que cestoit un lieu commode pour assembler tout le peuple. On peut donc juger que là où la bataille s'est donnee et dont les ennemys s'en sont fuiz, cestoit en ce port de mer. Et quand on dit pres de la mer, cela sentend du coste du pays de Chanaan. Or quant a ce point ou il est dit que Dieu commande a Josue de *copper les nerfs des chevaux* et de brusler les chariotz [50], cela ne s'est point fait sans raison: mais il ne nous faut point faire long circuitz pour savoir a quelle fin Dieu a pretendu: car combien quil eust aguerry son peuple et que depuis aussi il luy eust promis de luy donner tousiours victoire contre ses ennemys, tant y a quilz [51] n'a point voulu quilz s'accoustumassent a guerroyer a la façon des payens car notamment il estoit deffendu aux rois

[43] Misrephoth-Maïm: Jos 11,8.
[44] Jos 13,6.
[45] Jos 11,8: c'est la vallée de Mitspa.
[46] 1 Sam 10,17.
[47] Jos 11,10–11.
[48] Jos 15,23.25.
[49] Jos 11,8.
[50] Jos 11,6.
[51] Sic. On observe à plusieurs endroits du ms. ces coquilles dues à l'inattention du scribe.

d'Israel de faire gros amas de chevaux et chariotz afin de ne s'enorgueillir en leurs forces, comme nous voyons cela en David quand il a fait les monstres de son peuple [52]. Or puis que Dieu avoit fait deffence expresse aux roys d'amasser grand nombre de chevaux et de chariotz, il falloit se contanter de son vouloir et attendre toutes les victoires de luy seul qui estoit tousiours prest à leurs secours en leur opression et necessité. La façon de ce pays là estoit de combattre avec chariotz, et c'estoyt la plus grande force d'une armee, ce qui ne seroit auiourd'huy estimé, plustot ce seroit comme une mocquerie et cela donneroit plus d'empeschement que d'aide. Il ne se faut donc point esbahir si en ce passage il est dit que les chevaux auront les jaretz coppez: car cestoit pour tousiours accoustumer le peuple a ceste façon de laquelle Dieu vouloyt quil se desportast et quil ne s'esgayast par trop se voulant entretenir a la façon des payens pour pardonner puis apres a nouveauté. Car combien que Dieu voulust que son peuple fust fort pour resister a ses ennemys si est ce quil ne luy donnoit force que par mesure, et cependant il vouloyt en avoyre tousiours laucthorité et quil luy fit recognoissance de sa bonté quilz n'avoyent point combattu avec une presomption et outrecuidance pour dire nous sommes bien equippez. Mais plustost Dieu nous conduict et cest celuy qui bataille pour nous [53], car voila pourquoy il est dit au pseaume, Ils se sont confiez en leurs chevaux et en la multitude de leurs chariotz: mais nous reclamons le nom de Dieu [54]. La les fideles protestent quilz se sont teneuz en ceste modestie, de ne point s'esgayer, de n'avoyr point estendu leurs aisles trop avant pour voler en lair. Mais cognoissons que Dieu vouloyt quils se confirmassent en luy. Ils ont reclamé son nom, et n'ont point fait ces grandz appareilz. Voilà donc la raison ou l'obeissance de Josué est declairée, dautant quil en a fait selon que Dieu luy avoit commandé. Il est dit puis apres *quil a frappé au trenchant de lespee* et deffait les rois avec leurs peuples, que les villes ont esté saccagees, seulement que la ville d'Azor a esté rasee dautant quelle estoit trop forte, et y avoit dangier que les ennemys ne l'occupassent derechef pour les fascher un autre fois [55]. Quoy quil en soit il ny a nulle doute que Josue n'ayt fait cecy par impression de Dieu, et quil ne s'en

[52] C.à.d. le dénombrement: Dt 17,16; 2 Sam 24. Sur la défiance par rapport aux moyens humains, cf. Ps 20,8; 33,17; 147,10; Os 1,7; Za 9,10. La défense faite aux rois d'avoir une armée trop bien pourvue: Dt 17,16.

[53] Jos 10,14.

[54] Ps 20,8.

[55] Jos 11,10–11.

seroit pas advisé sinon quil en eust commandement expres et asseuré. Car nous voyons icy comment Dieu a besongné vehemensement pour son peuple, dautant quil ne se contente pas d'avoir commencé a secourir les siens. Mais qu'apres sa promesse il monstre par effect l'accomplissement d'icelle, non pas du premier coup: mais cest a fin que nous
122 cognoissions que moyennant quil soustienne notre parti et que nous soyons conduictz et gouvernez par luy que nous n'aurons nulle crainte, Il nous tiendra main forte et ne fera que souffler sur noz ennemys et ilz seront deffaictz et aurons mattiere de le glorifier. Et cependant que nous saschions que quand il combat ainsi vehemensement pour nous que ce n'est pas a fin que nous soyons oisifz: mais il faut que chacun s'employe et que nous desployons toute la faculté quil nous aura donnee, et que ce soit pour luy rendre obeissance en telle sorte que nous recognoissions sans feintise, que ce n'a pas esté de notre force, ny de notre vertu que nous avons subsisté: mais de la sienne propre, Voila ce que Dieu m'a donné de ce passage.

Or nous remercierons notre bon Dieu de la cognoissance quil nous a donnee de sa parolle, Le prians quil luy plaise de plus en plus corriger les ignorances de reste, quil nous face proffiter en ceste doctrine que nous avons ouye, et que nous apprenions de tellement estre disposez a combattre contre noz ennemys que ce ne soit point pour un coup: mais que nous ne soyons jamais las, et que nous continuons puis quil luy plaist de nous exercer toute notre vie que nous ne soyons jamais refroidyz Jusques a ce que nous soyons parvenuz a la plenitude et perfection de toutes les victoires laquelle il nous a promise, qui sera quand il luy plaira nous retirer de ce monde et nous recueillir en son repos eternel. Que non seulement il nous face grace mais aussi a tous noz pauvres freres qui n'ont pas telle liberté de l'invoquer comme nous [56], et mesmes a ceux qui sont comme pouvres moutons espars et en d'angier [57] des loups, quil plaise a ce bon Dieu davoyre sa main estendue pour les tenir souz sa protection, et que de plus en plus il continue tellement sa grace en nous, que nous soyons quant et quant touschez au vif, que nous puissions tous d'une bouche glorifier son St nom de ce quil aura usé envers nous d'une si singuliere bonté jusques a ce quil nous aura amenez a l'accomplisse-

[56] Calvin ne termine jamais une *Congrégation* sans faire allusion aux Protestants persécutés. Cf. Congr. sur Jos 1,1–5, *op.cit.* p. 220–221, et Michel Cop: Congregation sur Jos 1,6–11 (11 juin 1563) dans: *FZPhTh* 34 (1987) 1–2, p. 229.

[57] Sic: *en danger*.

ment de tous nos souhaitz. Quil luy plaise sur tout avoir pitié de ceux qui sont persecutez par les ennemys de la foy, de rompre les conseils et complotz de ceux qui se bandent a lencontre de sa parolle et qui se dressent contre notre Seigneur Jesus qui empeschent l'advancement de son regne et que cela soit tant plus occasion de nous parfaire en luy jusques a ce que nous soyons finalement recueilliz ensemble en ceste plenitude laquelle nous a esté promise et acquise.

La Fin.